

## Dictionnaires

Numéro 99, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Dictionnaires]. *Lettres québécoises*, (99), 54–54.



Nathalie Elliott, *Mon premier dictionnaire français illustré*, Montréal, Guérin, 1999, 1184 p., 35 \$.

Que nous réserve un dictionnaire quand on a 8, 10 ou 12 ans ? Des réponses à ses questions, certes, mais aussi des renseignements détaillés et faciles à comprendre, des outils pratiques pour mieux écrire et pour mieux lire. C'est dans cette optique que *Mon premier dictionnaire français illustré* a été conçu : être un outil de référence complet et utile, agréable à regarder et facile à consulter. Ainsi, on ne trouve aucune abré-

viation dans ce dictionnaire. Chaque mot et chaque catégorie grammaticale sont présentés en toutes lettres, ce qui facilite grandement l'apprentissage des jeunes lecteurs. Pour assurer une bonne visibilité, les définitions sont composées en gros caractères, sur une seule colonne. Et puisqu'une image vaut mille mots, les illustrations abondent.

Lionel Meney, *Dictionnaire québécois français*, Montréal, Guérin, 1999, 1886 p., 60 \$.

Voilà un dictionnaire pour mieux se comprendre entre francophones signé par Lionel Meney, docteur en linguistique et professeur d'université. L'auteur observe, analyse et compare le français québécois et le français standard depuis 1969. Son dictionnaire comprend un vaste corpus québécois, des données lexicographiques complètes, les équivalents exacts en français standard. Bien des ouvrages existent sur le français québécois : certains sont normatifs ; d'autres, descriptifs. Le *Dictionnaire québécois français* est une étude différentielle, sur le modèle d'un dictionnaire bilingue. Elle est précise, détaillée, documentée, sans jugements de valeur, et juxtapose les différences entre le québécois et le français.

Claude et Jacques Lamarche, *Dictionnaire biographique Guérin, Québec-Canada/2000*, Montréal, Guérin, 1999, 30 \$.

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, le directeur du Service des archives du Palais de justice de Montréal, Jean-Jacques Lefebvre, entreprenait un long travail de quatre ans. Il publiait en 1954 un recueil, *Le Canada, l'Amérique*, devenu au fil des ans un outil majeur de référence d'au moins 5000 articles. Paraissait en 1968 une nouvelle édition de ses recherches sous le titre *Dictionnaire Beauchemin canadien*. Vers la même époque, grâce à une importante dotation de James Nicholson, les Presses universitaires de Toronto se lançaient dans une audacieuse aventure : la création d'un *Dictionnaire biographique du Canada*. Les autorités de l'Université Laval s'y associèrent et le premier volume parut en 1966. Le quatorzième a vu le jour au début de 1998. Puis, tour à tour, de nombreux érudits, historiens et chercheurs publient d'excellents dictionnaires spécialisés concernant les artistes, écrivains, parlementaires ou musiciens. Paraissent en 1991, chez Guérin éditeur, un *Dictionnaire des noms propres géographiques du Québec* sous la direction de Renald Trambly puis, en 1993 chez Stanké, le *Dictionnaire des noms propres du Québec* de Jean Cournoyer. Cet ensemble diversifié de quelque vingt excellents ouvrages constitue une mine précieuse de renseignements et de références qui ont inspiré et guidé l'éditeur Marc-André Guérin. Il proposait aux auteurs du présent dictionnaire, au printemps de 1998, de « rédiger une biographie concise de toutes les personnes (décédées) qui, depuis la découverte du Canada, ont marqué l'histoire du Pays ». Le *Dictionnaire biographique Guérin, Québec Canada/2000* prend alors forme et vie.

Robert Latulipe

É V É N E M E N T

## L'écrivain et la guerre

*C'est sous ce thème que s'est déroulée la 28<sup>e</sup> Rencontre québécoise internationale des écrivains.*

TRENTE-CINQ ÉCRIVAINS dont huit venus de divers pays — France, Belgique, États-Unis, Catalogne — ont débattu de la guerre, thème on ne peut plus grave et que les écrans de télévision nous renvoient tous les jours. C'est justement l'image qui donna le coup d'envoi aux délibérations lorsque Jean-Daniel Lafond a présenté son dernier film, *Le temps des barbares*. Images insoutenables de la sauvagerie de l'homme envers l'homme. D'un pays à l'autre, la réalité de la barbarie y est cruellement manifeste.

Ces images ont nourri les échanges tout au long des trois journées de la rencontre. Le poète et écrivain français Frédéric-Jacques Temple a évoqué ses souvenirs de combattant. D'autres participants, la Polonaise Tércia Werbowski et l'écrivaine d'origine française Régine Robin ont raconté leurs épreuves comme victimes et comment l'événement a pesé sur leurs écrits. Par l'écriture, l'une et l'autre ont tenté de surmonter ce lourd fardeau. Originaires de Macédoine, de l'ancienne Yougoslavie, Aline Apostolska a fait part des déchirements qui accablent ce pays.

La guerre se passe-t-elle toujours ailleurs ? Le Canada et le Québec en furent-ils épargnés ? Assurément pas. Car, en plus de se dérouler sur nos écrans, cette violence organisée, où qu'elle s'exerce, provoque des prises de conscience qui sont également des prises de position. Des écrivains d'ici comme Paul Chamberland et Serge Patrice Thibodeau ont exprimé leur colère face à la barbarie.

À la dernière séance de la rencontre, j'ai tenu, pour ma part, à parler de la paix non comme une cessation de la guerre, non comme un arrêt des combats, mais comme un état d'esprit, une tentative et une volonté d'être.

Présidée par Jean Royer, cette rencontre fut magnifiquement animée par Jacques Allard. Les échanges furent nourris, riches, substantiels. Ni confrontations ni controverses. Les écrivains étaient unanimes à dire que s'il fallait écrire la guerre, ce n'est que pour la dénoncer en affirmant le besoin d'une harmonie, d'une paix, fussent-elles des rêves ou des utopies.

Naim Kattan